

Vers la même époque, le chapitre de Notre-Dame reçut l'ordre de supprimer la statue de saint Christophe. Le colosse, peint en gris, s'adossait au Premier pilier de droite, en entrant dans la nef. Il avait été érigé en 1413 par Antoine des Essarts, Chambellan du roi Charles VI. On voulut l'enlever en 1772, mais Christophe de Beaumont, alors Archevêque de Paris, s'y opposa formellement. Ce ne fut qu'à sa mort, en 1781, qu'il fut traîné hors de la métropole et brisé. Notre-Dame d'Amiens possède encore le bon géant chrétien porteur de l'enfant-jésus, mais il ne doit d'avoir échappé à la destruction que parce qu'il fait corps avec la muraille : c'est une sculpture en bas-relief. La Cathédrale de Séville conserve aussi un saint Christophe colossal et peint à fresque. Celui de l'église Saint-Jacques-la-boucherie périt avec l'édifice, et la belle statue de la cathédrale d'Auxerre, qui datait de 1539, fut détruite, par ordre, en 1768, quelque années seulement avant celle de Paris. (84) Pour motiver de tels actes, il est évident qu'il fallait de puissantes raisons. Bien qu'elles nous paraissent injustifiées, nous en trouvons cependant la cause dans l'expression symbolique tirée de la légende et condensée, — trop clairement sans doute, — par l'image. Saint Christophe, dont Jacques de Voragine nous révèle le nom primitif : Offerus, signifie, pour la masse, celui qui porte le Christ (du grec *cristojov*) ; mais la cabale phonétique découvre un autre sens, adéquat et conforme à la doctrine hermétique. Christophe est mis pour Chrysophe : qui porte l'or (gr. *Crusojoro V*). Dès lors, on comprend mieux la haute importance du symbole, si parlant, de saint Christophe. C'est l'hiéroglyphe du soufre solaire (Jésus), ou de l'or naissant, élevé sur les ondes mercurielles et porté ensuite, par l'énergie propre de ce mercure, au degré de puissance que possède l'élixir. D'après Aristote, le mercure a pour couleur emblématique le gris ou le violet, ce qui suffit à expliquer pourquoi les statues de saint Christophe étaient revêtues d'un enduit du même ton. Un certain nombre de vieilles gravures conservées au Cabinet des estampes de la bibliothèque nationale, et représentant le colosse, sont exécutées au simple trait et d'une teinte bistre. La plus ancienne date de 1418.

On montre encore, à Rocamadour (Lot), une gigantesque statue de Saint Christophe, élevée sur le plateau Saint-Michel, qui précède l'église. À côté, on remarque un vieux coffret ferré, au-dessus duquel est fiché dans le roc, et retenu par une chaîne, un grossier tronçon d'épée. La légende veut que ce fragment ait appartenu à la fameuse Durandal, l'épée que brisa le paladin Roland en ouvrant la brèche de Roncevaux. Quoiqu'il en soit, la vérité qui se dégage de ces attributs est fort transparente. L'épée qui ouvre le rocher, la verge de Moïse qui fait jaillir l'eau de la pierre d'Horeb, le sceptre de la déesse Rhéa, dont elle frappe le mont Dyndime, le javalot d'Atalante sont un seul et même hiéroglyphe de cette matière cachée des philosophes, dont saint Christophe indique la nature et le coffre ferré le résultat.

Nous regrettons de n'en pouvoir dire plus sur le Magnifique emblème à qui la première place était Réservee dans les basiliques ogivales. Il ne nous Reste pas de description précise et détaillée de ces Grandes figures, groupes admirables par leur Enseignement, mais qu'une époque superficielle et Décadente fit disparaître sans avoir l'excuse d'une Indiscutable nécessité." - Fulcanelli Julien Champagne - le mystère des cathédrales - en pdf - page 25- télécharger : Fulcanelli- le mystère des cathédrales - Saint Christophe -